

cellent homme, les cinq numéros étaient toutes des "fillettes", bien que l'aînée eût vingt-cinq ans.

Aussi fut-il tout naturel que le brave bibliothécaire songeât au collectionneur, en découvrant dans un vieux logis où l'amenait un achat de livres, quelques vieilleries dignes d'intérêt, entre autres un bonheur-du-jour en vernis-martin et quelques tableaux anciens, aux cadres de bois curieusement fouillés. Fanny fut chargée de transmettre le renseignement, que M. de Laneau reçut avec la satisfaction d'un chasseur auquel on indique une piste.

Quelques jours après, comme M. Chesnel goûtait le plaisir d'une paisible digestion, à l'abri du paulownia qui ombrageait son étroit jardin, en compagnie de sa pipe de faïence et de quelques-unes de ses filles, un carillon de la sonnette le tira de son agréable torpeur. Maguitte, le numéro Cinq, afin de ne pas déranger la servante, occupée à la vaisselle, se précipita dans le couloir, et resta décontenancée, rouge et haletante, devant un visiteur tout à fait inattendu :

—L'ami de Fanny! faillit-elle crier.

M. Chesnel est là? demanda Jean de Laneau d'une voix joyeuse.

Il eût été impossible de répondre négativement, car la porte du vestibule, restée ouverte sur la cour, laissait voir le groupe familial, sous l'ombre clémente du paulownia.

Mlle Maguitte bégaya quelque chose d'indistinct et, dans son effarement, négligeant d'introduire le visiteur au salon, le conduisit tout de gô dans le jardinet, où cette arrivée fit sensation. M. Chesnel se leva en sursaut, ces demoiselles laissèrent échapper leurs livres et leurs ouvrages, et la porte de la cuisine où Mme Chesnel, en peignoir, vaquait à des soins ménagers, se ferma avec fracas.

—Je suis désolé... Je vous dérange..., dit précipitamment M. de Laneau. Excusez-moi... Mais je déjeunais chez Mme Lombard, tout à côté de vous, et je n'ai pas voulu tarder davantage à vous remercier du service éminent que vous m'avez rendu.

M. Chesnel écarquilla des yeux surpris, cherchant dans sa mémoire.

—Oui, un service dont vous ignorez encore l'étendue! continua Jean de Laneau, s'asseyant dans le fauteuil d'osier que lui avançait Mlle Laure, le numéro Un. Je suis allé à Vaudevert; on m'a vendu en bloc tout ce que vous m'aviez signalé, en estimant surtout la valeur des bois sculptés et du petit meuble. Les tableaux, en effet, pour la plupart, valaient moins que leurs cadres; cependant, une curiosité m'attira vers l'un d'eux, un pastel... Le dit pastel avait tellement déchargé sur le verre, que celui-ci était devenu opaque et ne laissait presque rien distinguer du sujet. On apercevait vaguement une figure, entourée d'un bonnet blanc. Je ne sais pourquoi, quelque chose, —l'intuition des collectionneurs, sans doute, — m'engagea à examiner le tableau. Hier, je m'amusai à enlever la glace, toute brumeuse de poudre, et je découvris alors une œuvre exquise, d'un modelé étonnant, — une tête de fillette aux yeux rieurs, coiffée d'un serre-tête fleur-de-pêcher que recouvre une cornette plissée, d'une transparence charmante... Et sous le cadre même, une signature m'apparut, une signature qui me donna un étourdissement...

M. Chesnel, palpitant, attendait la révélation. Jean lui saisit la main et acheva d'une voix vibrante d'enthousiasme:

—Chardin! Monsieur!... Jean-Baptiste-Siméon Chardin! Chardin qui ne fit qu'un petit nombre d'études de tête au pastel, vers la fin de sa vie... Dès lors ce petit portrait est une rareté... Je dois donc à votre obligeance un des morceaux les plus remarquables de la galerie commencée par mon père, et qui constitue le principal intérêt de l'existence pour moi.

Les jeunes filles se rapprochèrent dans un chuchotement admiratif. M. Chesnel, tout ému, répondit avec effusion au serrement de main reconnaissant de M. de Laneau.

—Je suis enchanté, monsieur, d'être la cause indirecte de cette acquisition. Enchanté... réellement!...

—Venez voir mon Chardin! reprit Jean, le cœur débordant et la tête un peu tournée par l'allégresse. La Saulaie est à une demie-heure du tramway de Saint-Brice. Un dimanche, si vous voulez!... Je vous montrerai des choses qui vous intéresseront.

M. Chesnel, tenté et hésitant, regarda du côté de ses filles d'un air embarrassé.

—C'est que... le dimanche ne m'appartient pas...

M. de Laneau comprit. Le bon père de famille accordait ses après-dînées de dimanche à ces jeunes personnes aux yeux bruns ou gris, qui ne lui laisseraient pas volontiers congé. Jean était dans un de ces moments de satisfaction intime où l'on désire du bien à toute l'humanité. Puis il n'appartenait pas à cette espèce de collectionneurs avarés qui gardent jalousement, pour eux seuls, la jouissance de leurs trésors, et ne les livrent qu'à regret aux regards profanes.

—Je me ferais scrupule de vous enlever à votre famille un pareil jour, dit-il, avec une grâce peu habituelle à son "ourserie", comme aurait dit

La convalescence chez les enfants

Tous les parents savent combien la convalescence des maladies infantiles infectieuses, "rougeole", "scarlatine", "typhoïde", sont douloureuses et pénibles, compliquées qu'elles sont par la croissance. Enervé par la souffrance, le pauvre petit refuse tout remède qui lui déplaît; le fer, le phosphate de chaux ne sont pas tolérés. Un médicament s'applique pourtant avec le plus grand succès à ces cas difficiles. La GRANO-LECITHINE LACHANCE est un reconstituant parfait, d'un goût exquis, elle réveille l'appétit, stimule l'organisme, régularise la circulation. La LECITHINE fournissant les éléments nécessaires à la croissance, la convalescence s'achève rapidement.

Dans toutes les bonnes pharmacies, 50 cents. Dépôt général: La Cie des Laboratoire Lachance, Limitée, 87, rue Saint-Christophe, Montréal.